

**ENGAGEMENT ET STRATEGIE DES JEUNES PORTEURS DE PROJETS
D'ENTREPRENEURIAT DANS LE DEVELOPPEMENT LOCAL : LE CAS DES
JEUNES DES VILLAGES DE KABYLIE**

**Commitment and strategy of young people carrying out entrepreneurship projects in local
development: the case of young people from the villages of Kabylia**

KINZI Azedine¹

¹ Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (Algérie), azzkinzi@gmail.com

Date de réception : 04/04/2022 Date d'acceptation : 22/01/2023 Date de publication 10/07/2023

Résumé :

Notre proposition se veut une réflexion anthropologique qui s'interroge particulièrement sur l'engagement des jeunes villageois de Kabylie bénéficiant des projets de microentreprise dans le cadre de l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeunes (ANSEJ), dans le développement social, économique et culturel de leurs localités. À partir d'une enquête de terrain menée auprès des jeunes dans quelques villages de Kabylie, de la Soummam et du massif central Kabyle, nous tenterons de mettre en perspective les engagements et les stratégies des jeunes, s'affirmant comme acteurs sociaux, dans une dynamique sociale d'entrepreneuriat leur permettant de participer au développement et au changement de leur milieu social.

En somme, nous tenterons de répondre à ces questions structurant notre réflexion : comment les jeunes villageois de Kabylie s'engagent-ils, à travers leurs projets d'entrepreneuriat, dans une dynamique du développement effectif de leurs localités ? Comment s'affirment-ils en tant qu'acteurs locaux et quelle stratégie développent-ils pour une action participative au changement social du monde villageois en Kabylie ?

Mots-clés : Jeunes, projet d'entrepreneuriat, développement local, acteurs sociaux, villages kabyles.

Codes JEL : L26; L31; R11

Abstract :

Our proposal is intended to be an anthropological reflection which particularly questions the commitment of young villagers from Kabylia benefiting from micro-entreprise projects within framework of ANSEJ, in the social, economic and cultural development of their localities.

Based on a field survey conducted among young people in a few villages Kabylia, Soummam and the central massf kabylia, we will attempt to put into perspective the commitments and strategies of youn people, asserting themselves as social actors, in a social dynamic of entrepreneurship enabling them to participate in the development and chang of their social environment.

In short, we will try to answer these questions structuring our reflection: How do the young villagers of Kabylia engage, through their entrepreneurial projects, in a dynamic of effective development of their localities? How do they assert themselves as local actors and what startegy do they develop for partipatory action for social change in the village word in Kabylia?

Keywords: Young people, entrepreneurship project, local development, social actors, Kabyle villages.

Auteur correspondant : KINZI Azedine Algérie, azzkinzi@gmail.com

1. Introduction : Pour une problématique anthropologique sur les jeunes porteurs de projet d'entrepreneuriat

La notion de jeune est au cœur des débats dans les champs de la sociologie et d'anthropologie, voire même dans le domaine des sciences sociales (Galland : 1997). La dynamique sociale de la jeunesse, notamment dans la perspective d'une construction de soi et de l'avenir et d'une intégration sociale et économique, permet dans des contextes sociétaux et culturels, d'émerger en acteur social jouant un rôle prépondérant dans le changement de son milieu social.

Le cas de l'engagement des jeunes dans des projets de création des « petites entreprises » est un exemple édifiant. Cette perspective va nous interroger justement sur les réalités de notre société villageoise de Kabylie. Dans cette dernière, la jeunesse constitue un potentiel social à ne surtout pas négliger et qui s'affirme dans les différentes situations sociales, malgré parfois le poids de la société (Kinzi : 2012). Elle s'affirme dans la vie politique, culturelle, sociale et même économique. Cette jeunesse n'est pas seulement un mot, pour dire les choses autrement que Bourdieu (Bourdieu, 1984 ; Mauger, 2001). Elle ne peut être à la marge d'une vie sociale. Mais elle s'implique parfois activement, comme cela est le cas dans des projets d'entrepreneuriat initiés par une politique gouvernementale (étatique), entre autres dans le cadre de l'ANSEJ, pour une insertion des jeunes dans le marché de l'emploi et lutter, en conséquence, contre le chômage. Dans ce sillage, de nombreux jeunes des villages de Kabylie, à l'instar des jeunes du pays, s'engagent dans ces projets et, de ce fait, mobilisent dans leur stratégie des ressources diverses tant familiales qu'étatiques. C'est dans cette perspective d'engagement autour des projets en vue de créer des microentreprises, que nous concevons ces jeunes comme des acteurs sociaux.

C'est autour de ces derniers que nous nous interrogeons, et ce, dans le but de rendre compte des modes d'engagement dans des projets d'entrepreneuriat, ainsi que les stratégies que choisissent ces jeunes acteurs pour réussir leur construction de l'avenir autour de ces projets. Et de voir, par ailleurs, la façon avec laquelle ils participent au développement de leurs localités villageoises.

À travers cette problématique nous souhaitons répondre à ces questionnements structurant notre réflexion :

- Qui sont ces jeunes porteurs de projet d'entrepreneuriat dans le cadre du dispositif ANSEJ ?
- Comment deviennent-ils des acteurs locaux dans des domaines qui semblent être nouveaux tant dans le milieu villageois que pour la catégorie sociale des jeunes ?
- Comment et pourquoi s'engagent-ils dans le processus de mise en perspective de leur projet d'entrepreneuriat et quelle stratégie développent-ils dans leur engagement ?
- Comment ces acteurs locaux participent-ils au développement (social, économique, culturel) de leurs localités villageoises (en Kabylie) et quel sens anthropologique peut-on attribuer réellement à cette notion de développement par les jeunes acteurs ?

Se lancer dans des projets d'entrepreneuriat, chez les jeunes acteurs des villages de Mâatkas et de Timezrit, est une question dictée par des raisons à la fois sociologiques, politiques et économiques. La politique gouvernementale, amorcée depuis les années 2000, s'apparente à une logique d'insertion des jeunes dans la vie active ainsi que leur implication conséquente dans le développement économique, local et national, à quoi s'ajoutent les conditions sociales des jeunes qui se traduisent par une situation précaire et compromise de leur avenir et peuvent constituer

des catalyseurs sociologiques majeurs pour se lancer dans des projets d'entrepreneuriat. À cela s'ajoutent par évidence les volontés et les stratégies individuelles des jeunes pour la construction sociale de leurs projets. Par ailleurs, voulant s'affirmer dans la vie active en saisissant les opportunités offertes, les jeunes se placent désormais en position d'acteurs sociaux et s'engagent, individuellement ou collectivement, à s'impliquer dans une dynamique de développement économique et social dans leur localité, voire dans leur pays en général.

Pour les formes des projets d'entrepreneuriat, elles sont de nature variée. Elles sont généralement définies et orientées selon les qualifications et les performances de chacun des jeunes acteurs à quoi s'ajoutent les attentes sociales et économiques auxquelles ils aspirent. Globalement, les projets pour lesquels sont engagés les jeunes acteurs villageois s'inscrivent pour certains dans des activités industrielles modestes, telles que la production du lait et du fromage, la fabrication de la pâte alimentaire pour animaux, la fabrication de bouteilles d'emballage ; et pour d'autres, dans des activités de prestation de services (location d'engins) et dans des activités artisanales (plomberie, électricité bâtiment, menuiserie, maçonnerie, etc.).

Dans cette problématique, nous mobilisons les concepts suivants : jeunes, acteurs sociaux (entrepreneurs), engagement (dans l'entrepreneuriat), stratégie, marché du travail, développement social (local), entrepreneuriat : (microentreprise comme structure et institution).

Ce cadre conceptuel représente dans notre démarche des clés ou des outils à la fois théoriques, épistémologiques et opérationnels permettant une analyse des réalités observées, relatives à l'objet d'étude ; i.e. engagement des jeunes villageois dans des projets d'entrepreneuriat.

2. Démarche méthodologique : une enquête anthropologique dans les villages kabyles

Notre réflexion anthropologique se veut une étude empirique (Grawitz, 1991 ; Cefai, 2001) sur les jeunes porteurs de projet d'entrepreneuriat, dans le cadre des projets de l'État d'aide à l'emploi.

Cette étude empirique consiste en une enquête de terrain menée dans deux communes de Kabylie : la commune de Timezrit (dans la vallée de la Soummam) et la commune de Mâatkas (dans le massif central Kabyle). Le choix de mener un travail empirique auprès des jeunes porteurs de projets d'entrepreneuriat dans ces deux localités n'était pas fortuit. Il est plutôt motivé, outre les facilités d'accès à ces terrains d'étude, par le fait que les deux localités sont réputées par une densité remarquable de population et, donc, de villages. Ce qui pourrait être fondamental, pour notre étude, c'est surtout la forte présence de la population de jeunes.

L'Enquête de terrain a été menée essentiellement entre 2012 et 2016 et s'est réactualisée au cours des trois derniers mois de l'année 2019. C'est une période que nous considérons comme charnière pour la demande et l'engagement des jeunes dans les projets étatiques d'aide à l'emploi. Cette enquête de terrain s'est basée principalement sur la technique de l'entretien, semi-directif (Kaufmann : 1996), à travers laquelle nous avons pu interroger dix-neuf jeunes concernés par notre étude. À ces entretiens s'ajoutent également nos observations et discussions informelles (pour ne pas dire par moment spontanées et naïves) que nous avons pu avoir tant avec nos jeunes enquêtés qu'avec quelques responsables des services d'aide des jeunes à l'emploi, les services ANSEJ en l'occurrence, tant dans la wilaya de Tizi-Ouzou que dans celle

de Bejaia. Notre proximité avec la population d'enquête (i.e. les jeunes entrepreneurs), a été très avantageuse pour notre immersion et, donc, pour une ethnographie intérieure de terrain.

Quant à l'approche que nous avons menée pour l'interprétation des données empiriques recueillies sur le vif de la réalité sociologique des jeunes villageois en Kabylie, en dynamique permanente, elle consiste en la méthode descriptive et analytique et le recours au paradigme de l'acteur social (Crozier & Friedberg, 1977 ; Touraine, 1978). Ce dernier, en tant que perspective théorique et paradigmatique, trouve un sens et un écho dans les courants interactionnistes et de l'individualisme méthodologique très réputés dans le champ des sciences sociales et, à titre indicatif, dans le champ de la socio-anthropologie (Breton (Le), 2012 ; Laurent, 1994).

En somme, la perspective individualiste, donc de l'acteur, nous induit à privilégier l'approche microsociologique

3. Les objectifs de notre réflexion anthropologique

Les objectifs de notre réflexion anthropologique sont simples et directs. Nous pouvons les résumer dans les points suivants :

1. Connaître les profils sociologiques de ces jeunes villageois qui sont engagés dans les projets de microentreprises, en tant qu'acteurs sociaux.
2. Comprendre comment ces jeunes deviennent des acteurs sociaux dans leur localité villageoise ou ailleurs ; comment ils s'engagent dans la réalisation de leurs projets d'entrepreneuriat et quelles sont les stratégies qu'ils développent et mettent en avant.
3. Comprendre aussi la manière avec laquelle ces jeunes participent socialement, économiquement, voire même culturellement, comme acteurs de développement dans leurs entités villageoises.

4. Vers une construction anthropologique de la notion de jeune.

La notion de jeune est au cœur des débats dans les champs de la sociologie et de l'anthropologique, voire plus largement dans le domaine des sciences sociales. La notion de jeune a fait l'objet d'un long travail de construction sociologique et anthropologique que nous avons mené dans le cadre d'une équipe de recherche au CRASC (2003-2013).

Au-delà des paramètres biologiques et naturels qui rendent compte d'une réalité permettant d'appréhender la notion de jeune, à savoir la variable de l'âge, des paramètres d'ordre culturel, social et symbolique (autrement dit anthropologiques) constituent, dans notre perspective, des éléments clés pour une construction anthropologique de la notion de jeune. Pour être bref, nous résumons (très schématiquement) quelques-uns de ces paramètres dans ces éléments : âge social, situation familiale (célibataire), origine sociale et familiale, niveau d'instruction, qualification (diplôme ou titre obtenu), rapport au travail (donc à la vie professionnelle), appartenance générationnelle et représentations sociales. Ce sont autant d'éléments constitutifs qui nécessitent réellement une réflexion approfondie, en vue de ne pas tomber, justement, du point de vue épistémologique, dans les considérations du sens commun et de la culture ambiante.

5. Profils des jeunes porteurs des projets : les acteurs d'entrepreneuriat.

Parmi, les considérations sociologiques rendant compte de la visibilité sociale des jeunes sur la scène publique dans le monde villageois en Kabylie, se trouve, entre autres, le phénomène d'insertion dans la vie socio-économique, ou l'implication dans le marché du travail.

Cette visibilité sociologique des jeunes traduit une posture plus active sur la scène sociale et économique, en tant qu'acteurs sociaux. La conception d'acteur social doit être appréhendée, dans un premier temps, par les profils sociologiques des jeunes enquêtés. Ces derniers permettent une identification sociale, culturelle, économique, et même politique de « l'individuation »¹ de jeune (et de l'acteur social, bien entendu). Il ne serait pas adéquat de présenter les profils de ces acteurs dans une démarche détaillée et singulière. Cependant, nous résumons ces profils dans les paramètres suivants :

5.1. La commune de Mâatkas (massif central kabyle).

- **Sexe** : 2 filles et 7 garçons
- **Age** : 25-37 ans
- **Niveau d'instruction** : entre 6^{ème} année primaire et diplôme universitaire : 2^{ème} AS (2), 4^{ème} AM, 6^{ème} primaire (2) ; 9^{ème} AF (2) ; 8^{ème} AF (1) ; 1 universitaire (ingénieur en chimie)
- **Qualifications** : pâtisserie, bâtiment, couture (femme), menuiserie du bois, ferronnerie et menuiserie métallique (institut de Boukhalfa), plomberie (centre de formation de Larbâa Nat Iraten), attestation de conduite d'engin, cuisinier.
- **Situation familiale** : célibataires, deux mariés.
- **Projets dans le dispositif ANSEJ** : pâtisserie, bâtiment et travaux publics ; confection (jeune fille de 34 ans), menuiserie de bois, ferronnerie et menuiserie métallique (secteur artisanal), plomberie et étanchéité bâtiment, prestation de service (location d'engin), fabrication de la pâte alimentaire pour animaux (chiens), laiterie et fromagerie (femmes).

Ces jeunes se sont lancés dans leurs projets de création des microentreprises, dans le cadre de l'ANSEJ, après avoir eu, pour certains, une expérience professionnelle et souvent dans les métiers de leurs projets.

Ce qui ressort de ces profils :

- La majorité des jeunes sont de sexe masculin : 7/9, deux seulement sont de sexe féminin. Cela peut traduire deux faits importants : l'un est d'ordre méthodologique et l'autre sociologique. Il s'agit pour le premier de la difficulté d'accès à la gente féminine dans une enquête de terrain menée dans le monde villageois, et surtout lorsqu'on est étranger à la région. Il y a eu des réticences et des hésitations chez la population enquêtée².

¹ Sur cette notion « individuation » qui occupe les débats théoriques en sciences sociales et particulièrement en socio-anthropologie, voir Vincent Descombes, « Individuation et individualisation », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLI-127 | 2003, pp17-35 ; voir également les grilles d'analyse que propose Louis Dumont, *Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Seuil, Paris, 1983.

² Cette épreuve nous l'avons vécue lors de notre enquête de terrain, auprès de jeunes filles de Larbâa-Nath- Irathen durant l'année 2010/2012. Pour surmonter la difficulté d'accès à la population d'enquête, il nous a fallu avoir recours à une enquêtrice (enseignante à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou), habitant Larbâa-Nath- Irathen. Voir Kinzi Azedine, « Les formes d'insertion sociale des jeunes filles de la localité de Labâa-Nath-Irathen

- La majorité des jeunes sont célibataires ; 7/9. Nous avons enregistré uniquement deux qui sont mariés ayant des enfants ; il s'agit de A. K. (37 ans, menuisier de bois) et de H.S. (35 ans, laiterie et fromagerie).
- La majorité des jeunes ont abandonné leurs études à un âge précoce : 6^{ème} année primaire, le Moyen ou le Lycée ; un seul cas a obtenu un diplôme universitaire (ingénieur en chimie).
- La majorité de ces jeunes ont obtenu des qualifications dans des centres de formation professionnelle, établis dans la wilaya de Tizi-Ouzou : Mâatkas, Larbâa-Nath-Irathen, Boukhalfa, etc.
- Les jeunes enquêtés sont originaires des villages issus des deux communes de la daïra de Mâatkas (la commune de Souk El Tenine et la commune de Mâatkas) : Sidi Ali Moussa, Tighilt Mahmoud, Iberkouken, Ait Zaim, Souk El Khemis, Ait Aissa Ouziane.

5.2. La commune de Timezrit (vallée de la Soummam)

- **Sexe** : 10 garçons
- **Age** : 21-31 ans
- **Niveau d'instruction** : entre 6^{ème} année primaire et diplôme universitaire (licence)
- Primaire (6^{ème}) : 1
- Moyen (9^{ème} AF) : 7
- Secondaire (terminale) : 1
- Universitaire (licencié en sciences commerciales à l'université de Bejaia) : 1
- **Qualifications** : cuisinier, plomberie (2), soudure, sciences commerciales (licence), informatique, peinture, plâtrier, électricité, maçonnerie.
- **Situation familiale** : tous célibataires (10)
- **Projets dans le dispositif ANSEJ** : plomberie (3), peinture, électricité bâtiment (3), fabrication de bouteilles d'emballage en plastique, soudure

Ce qui ressort de ces profils :

- Tous ces jeunes porteurs de projets dans le cadre des dispositifs ANSEJ sont de sexe masculin. Jusqu'à l'année 2014, aucune jeune fille n'était porteuse de projet ANSEJ dans les villages de cette région de la Soummam (Timezrit). C'est ce qui traduit que les projets d'entrepreneuriat dans le cadre de l'ANSEJ relèvent exclusivement du domaine masculin. Les choses pourraient changer depuis l'année 2014, comme cela était le cas dans la commune de Mâatkas.
- Tous les jeunes constituant notre population d'enquête sont célibataires. Le choix a été délibéré dès lors que ce statut social (ou situation sociale ou conjugale) du jeune constitue pour nous l'un des paramètres importants dans la construction socio-anthropologique de la notion de jeune.

- La majorité des jeunes porteurs de projets d'entrepreneuriat dans le cadre des dispositifs d'aide de l'État à l'emploi (ANSEJ) ont une scolarité ne dépassant pas le niveau moyen (9^{ème} AF) ; soit 7/ 10. Pour les 3 autres profils, ils sont répartis comme suit : 1 primaire, 1 secondaire et 1 universitaire.
- Ces jeunes ont des qualifications variées et diverses, nous notons essentiellement : cuisinier, plombier, soudeur, peintre, électricien bâtiment (pour la majorité soit : 3/10), plâtrier, informaticien, maçon.
- Ces jeunes sont natifs des différents villages de la commune de Timezrit : Akabiou, Tounef, Ighzer El Kebla, Iâchourene.
- Quant à la nature des projets d'entrepreneuriat qu'ont montés ces jeunes dans le cadre de l'ANSEJ, elle est liée généralement à leurs qualifications et souvent à leurs expériences dans la vie professionnelle ; telle que la plomberie (3), la peinture, l'électricité bâtiment (3), la fabrication de bouteilles d'emballage en plastique, la soudure, etc.

6. Tableaux synthétiques des profils des jeunes enquêtés des deux communes de Kabylie : Mâatkas et Timezrit

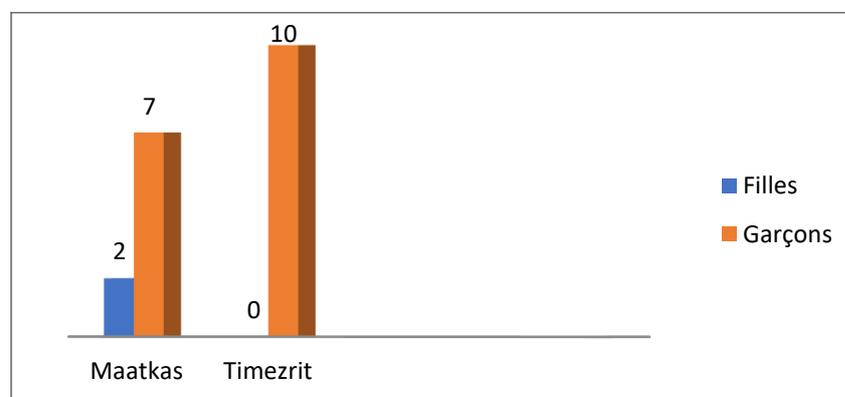
1- Tableaux N°1 : Sexe : Fille/ garçon

Villages	Fille	Garçon	Total
Mâatkas	02	07	09
Timezrit	00	10	10
Total	02	17	19

Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

Le tableau ci-dessus (N°1) montre que le nombre de garçons engagés dans les projets d'entrepreneuriat, dans le cadre des dispositifs de l'ANSEJ, est plus important que celui des filles. C'est ce qui implique, en effet, qu'il y a des projets à vocation masculine, à l'exemple de la plomberie, de l'électricité bâtiment, de la menuiserie de bois, de la soudure, de la maçonnerie, etc. Et des projets à vocation féminine, ou encore, peut-on dire, valables pour la gente féminine, comme la confection et l'activité laitière et fromagère.

Diagramme N°1 : Profils des jeunes



Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

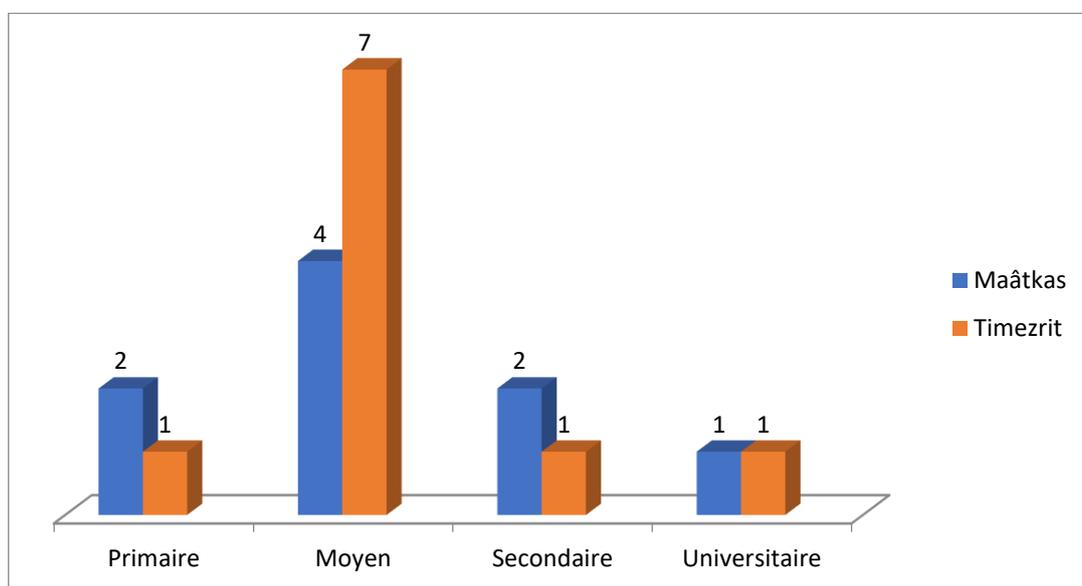
Tableaux N°2 : Niveau d'instruction des jeunes enquêtés des deux communes : Mâatkas et Timezrit

Niveau d'instruction	Commune de Mâatkas	Commune de Timezrit	Total
Primaire	02	01	03
Moyen	04	07	11
Secondaire	02	01	03
Universitaire	01	01	02

Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

Le tableau ci-dessus (N°2) montre les niveaux d'instruction des acteurs porteurs du projet d'entrepreneuriat de l'ANSEJ. La majorité parmi eux ont atteint le niveau moyen (9^{ème} AF, 4^{ème} année moyenne et abandonnent au cours de ce cursus). Deux seulement, parmi ces acteurs, ont suivi des études universitaires.

Diagramme N°2 : Niveau d'instruction des jeunes



Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

Tableaux N°3 : Les qualifications des jeunes enquêtés des deux communes : Mâatkas et Timezrit

Qualification	Commune de Mâatkas	Commune de Timezrit	Total
Plomberie	01	02	03
Soudure	00	01	01
Menuiserie de bois	01	00	01
Ferronnerie et menuiserie métallique	01	00	01
Bâtiment et travaux publics	01	00	01
Electricité bâtiment	00	03	03
Peinture	00	01	01
Maçonnerie	00	01	01
Plâtrier	00	01	01

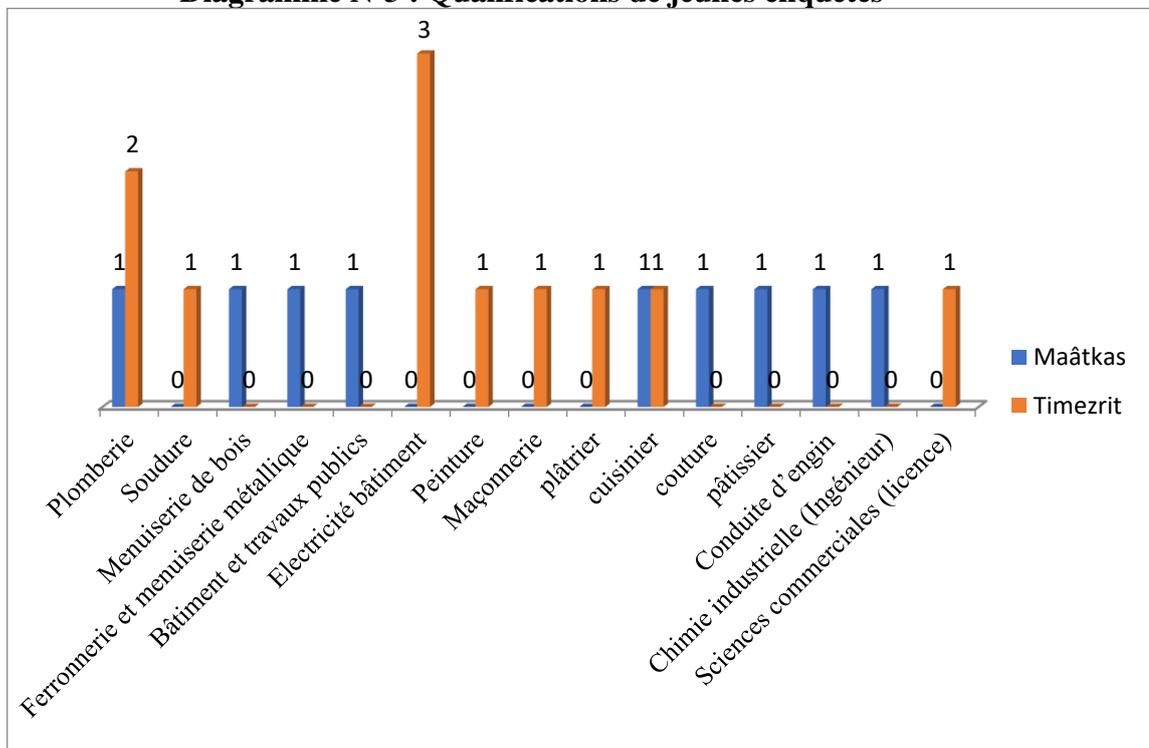
A. Kinzi, Engagement et stratégie des jeunes porteurs de projets d'entrepreneuriat dans le développement local : le cas des jeunes des villages de Kabylie.

Cuisinier	01	01	01
Couture	01	00	01
Pâtissier	01	00	01
Conduite d'engin	01	00	01
Chimie industrielle (Ingénieur)	01	00	01
Sciences commerciales (licence)	00	01	01
Total	09	10	19

Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

Le tableau N°3 montre les différentes qualifications des acteurs porteurs de projets et qui sont diverses et variées. Nous notons que les plus importantes parmi ces qualifications sont la plomberie et l'électricité bâtiment. En effet, ce sont ces qualifications qui vont déterminer la nature des projets pour lesquels les acteurs se sont engagés dans les dispositifs de l'ANSEJ.

Diagramme N°3 : Qualifications de jeunes enquêtés



Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

7. Engagement et stratégie des jeunes dans les projets d'entrepreneuriat

Pour commencer, il faudrait d'abord souligner le fait que la politique gouvernementale algérienne liée à l'emploi des jeunes, dans le sillage des organismes d'entrepreneuriat, entre autres, tel celui de l'ANSEJ, constitue un facteur déterminant pour l'émergence, sur le plan socio-économique, des jeunes acteurs porteurs des projets de microentreprises. Par ailleurs, la situation socio-économique de la jeunesse sur le plan national, liée d'une part à la fin de scolarité et d'autre part à la demande d'emploi, favorisent en adéquation avec le premier facteur l'engagement des jeunes dans des projets d'entrepreneuriat soutenus, bien entendu, par l'État.

Cet engagement des acteurs dans des projets microentreprises est indissociable des institutions de l'État et de la famille (Hadibi : 2014 a). Celles-ci constituent des catalyseurs qui rendent compte de l'engagement ainsi que des stratégies des jeunes acteurs dans leurs projets d'entrepreneuriat.

7.1.Nature des projets d'entrepreneuriat des acteurs

Pour rendre compte de l'importance de l'engagement des jeunes dans des projets d'entrepreneuriat, il est judicieux de commencer par présenter la nature de ces projets qui sont liés dans la plupart des cas à la nature de leurs qualifications professionnelles, tel que nous venons de le voir au cours de la présentation des profils de ces acteurs.

Pour des raisons plus pratiques, nous présentons ces projets dans le tableau (N°4) qui suit :

Tableau N°4 : Nature des projets d'entrepreneuriat des jeunes acteurs des villages de Mâatkas et de Timezrit

Nature du projet	Commune de Mâatkas	Commune de Timezrit	Total
Plomberie	-----	03	03
Plomberie et étanchéité bâtiment	01	-----	01
Electricité bâtiment	-----	03	03
Bâtiment et travaux publics	01	-----	01
Peinture	-----	01	01
Soudure	-----	01	01
Menuiserie de bois	01	-----	01
Ferronnerie et menuiserie métallique	01	-----	01
Fabrication de la pâte alimentaire pour animal (les chiens)	01	-----	01
Fabrication de bouteille emballage en plastique	-----	01	01
Laiterie de fromagerie	01 (femme)	-----	01
Confection	01 (fille)	-----	01
Pâtisserie	01	-----	01
Prestation de service (location d'engin)	01	-----	01
Total	09	10	18

Source : Notre enquête de terrain (2018- 2019)

En effet, il s'agit de 18 microentreprises dans lesquelles sont engagés les jeunes acteurs de deux régions de Kabylie (Mâatkas et Timezrit). Nous devons souligner qu'une microentreprise de plomberie est lancée par deux frères en associés dans la région de Timezrit, c'est pourquoi on a pu compter au total 18 microentreprises au lieu de 19 en nombre d'acteurs engagés.

Quant à la variable sexe, elle n'est pas bien pertinente dans la présente étude. Cela peut être expliquée par le fait que les projets pour lesquels sont engagées les jeunes filles ne peuvent relever du domaine exclusivement féminin, à savoir la laiterie, la fromagerie et la confection. Cela renvoie plutôt à la nature des qualifications obtenues lors de la formation des deux acteurs féminins. Il s'agit, en l'occurrence, d'un diplôme universitaire en chimie (ingénieur en chimie industrielle), pour la première, et de la couture, pour la deuxième.

7.2. Dispositifs pour l'engagement dans les projets d'entrepreneuriat

Les conditions socio-familiales et la situation des jeunes en rapport avec le marché de l'emploi, constituent des éléments importants dans l'engagement des jeunes comme acteurs sociaux dans les projets d'entrepreneuriat. En effet, on ne peut rendre compte des réalités sociologiques sur la manière et les raisons motivant les jeunes pour l'investissement dans les projets des microentreprises, si on ne met pas en relief, les conditions familiales, les qualifications des jeunes et leurs expériences dans l'exercice des métiers, à quoi il faudrait ajouter les dispositifs étatiques pour l'emploi des jeunes. Autrement dit, les conditions socio-économiques et familiales des jeunes, notamment dans le monde villageois en Kabylie, ainsi que les dispositifs étatiques pour l'insertion professionnelle des jeunes jouent un rôle déterminant dans l'engagement des jeunes dans les projets d'entrepreneuriat. Il est vrai que leurs choix et leurs orientations dans telle ou telle microentreprise relèvent des considérations personnelles. Mais, il reste que le parcours de formation et de qualification de ces jeunes ainsi que leur capital d'expérience dans l'exercice de leurs métiers sont des facteurs déterminants pour l'engagement de ces acteurs dans des projets d'entrepreneuriat.

7.3. Choix des projets : entre qualification et capital d'expérience.

C'est ainsi que le choix des engagements des acteurs dans les projets d'entrepreneuriat est dicté principalement par deux facteurs majeurs, à savoir les qualifications et le capital d'expérience. Car, outre les formations qui constituent un facteur important dans l'orientation des jeunes vers des projets d'entrepreneuriat, dans le cadre de l'ANSEJ, se trouve également pour certains le capital d'expérience qu'ils ont acquis dans l'exercice de leurs métiers. De nombreux exemples peuvent conforter nos propos :

- C'est le cas de la jeune femme de Mâatkas porteuse du projet de laiterie et fromagerie. Elle avait travaillé dans ce domaine dans des entreprises tant à Alger qu'à Tizi-Ouzou.
- Le jeune de 30 ans de Mâatkas détenteur du projet ANSEJ dans le bâtiment et travaux publics alors qu'il avait déjà travaillé dans le secteur du bâtiment.
- La jeune fille de Mâatkas détentrice du projet ANSEJ de confection. Après sa qualification en couture, elle avait exercé plusieurs années dans de nombreux ateliers de confection situés dans sa région.
- Le cas du jeune de 30 ans de Mâatkas qui avait monté son entreprise en ferronnerie et menuiserie métallique, lui aussi avait beaucoup travaillé chez des particuliers dans ce domaine.
- Le jeune Meziane, âgé de 28 ans, de Timezrit qui a monté son entreprise en soudure après sa qualification dans le domaine de la soudure. Il a exercé plusieurs années chez des particuliers, ce qui lui a permis d'acquérir ce capital d'expérience qui sera, par la suite, le catalyseur dans le choix et l'orientation de son projet d'entrepreneuriat en soudure.
- Le jeune Nabil B, de Timezrit, qui possède une qualification en l'électricité. Il a dû travailler un moment dans l'entreprise publique avant de monter sa micro- entreprise en électricité bâtiment.

- Le jeune Khierdine, âgé de 27ans, de Timezrit, qui a monté une micro-entreprise en maçonnerie bâtiment. Après sa qualification dans le domaine de la maçonnerie, il a travaillé plusieurs années avec son frère dans le même métier.

Ce qui ressort à travers ces exemples, c'est que le capital d'expérience dans l'exercice d'un métier de qualification pour ces jeunes acteurs, est non négligeable dans leur engagement dans des projets d'entrepreneuriat.

7.4. Processus de la mise en œuvre du Projet : Engagement face à l'État et la famille

Il est vrai que, à travers les projets d'entrepreneuriat montés par les jeunes, apparait leur quête d'une affirmation de soi dans la vie sociale, économique voire même politique. C'est pourquoi, ils s'érigent, dans le cadre de leur engagement, dans une dynamique d'acteur social. Cependant, dans la mise en œuvre de leur projet, et dans le processus de sa concrétisation, depuis l'émergence de l'idée du projet jusqu'à la phase finale du montage de l'entreprise, le jeune est face aux institutions de l'État et de la famille (Hadibi : 2014 a). Autrement dit, la réalisation de soi, en tant qu'acteur-entrepreneur, se construit à travers, essentiellement, ces deux institutions structurant la société immédiate de l'acteur en question.

Souvent l'idée de monter un projet, donc de s'engager dans l'entrepreneuriat, est une question négociée dans le contexte de la famille. De ce fait, l'institution familiale représente, parmi beaucoup de ces acteurs, un point de départ du projet, ou les germes du projet. C'est ce que confirment les propos des acteurs engagés. De ce point de vue, l'institution familiale constitue pour l'acteur une assurance et une stratégie d'affirmation dans le domaine dans lequel il s'engage (Cicchelli : sd). C'est ainsi que l'engagement de l'acteur est souvent celui de la famille. En ce sens que la famille constitue un capital social et symbolique (Bourdieu : 1979) pour l'engagement des jeunes d'où la mobilisation de ses ressources. Le cas de Nabil (Timezrit) est frappant, dans la mesure où il s'engage auprès de l'ANSEJ pour monter sa micro-entreprise de fabrication de petites bouteilles d'emballage de limonade. Son projet étant destiné justement à consolider et conforter l'entreprise familiale limonadière.

Quant au projet lui-même où sont engagés tous les acteurs d'entrepreneuriat dans les deux localités de Kabylie, il s'inscrit dans le cadre des institutions étatiques. La conformité ainsi que la légalité du projet pour lequel le jeune est engagé s'inscrivent dans le cadre institutionnel, pour ne pas dire formel et réglementé par un système juridique étatique. C'est ainsi que le processus de l'engagement des jeunes dans les projets d'entrepreneuriat, dans le dispositif ANSEJ, trouve son sens justement dans ce contexte institutionnel. Cela se confirme davantage dans la construction du projet : depuis la préparation du dossier jusqu'à l'acquisition du matériel. Dans ce processus d'engagement, la jeune traverse des épreuves qui lui demandent parfois du temps pour la concrétisation de son projet. Un processus dans lequel ces jeunes n'ont aucune expérience et durant lequel ils découvrent les manières de traitement que leur réservent les institutions étatiques impliquées dans la réalisation de leur projet. Face justement aux institutions étatiques, les jeunes se rendent compte de la nécessité de recourir à l'État pour donner sens à leur engagement dans les projets d'entrepreneuriat. Quelles que soient les difficultés qu'éprouvent ces jeunes dans la réalisation de leurs projets face à l'Etat, tant dans les préparatifs des dossiers pour l'inscription, le passage par une commission, la création du registre de commerce, le financement bancaire que dans l'acquisition du matériel, l'apport étatique constitue une stratégie

majeure pour leur engagement dans les projets de microentreprise. De ce fait, l'État constitue en soi une stratégie capitale que développent les acteurs au cours de leur engagement dans leurs projets d'entrepreneuriat. Cela traduit le fait que ces derniers mobilisent les ressources et les moyens de l'État dans la réalisation de leurs projets qui s'inscrit dans le cadre d'une politique gouvernementale pour absorber le chômage chez les jeunes.

En effet, cet « accompagnement » (Darbus : 2008) dans la création de la microentreprise met en perspective tout un parcours d'engagement et de stratégie pour ces acteurs.

8. Les projets d'entrepreneuriat et le développement local.

Sans doute, serait-il naïf de ne pas prendre en compte l'apport économique et social des projets des jeunes au développement de leurs localités villageoises. Ces projets procurent d'abord un emploi, c'est-à-dire une vie active et professionnelle à ces jeunes érigés en acteurs socio-économiques locaux. De ce fait, ils peuvent construire une identité professionnelle en référence au projet investi.

La réalisation et la mise en œuvre des projets traduisent l'implantation ainsi que le fonctionnement qui nous permet de distinguer deux types de microentreprises. Des microentreprises fixées et localisées dans les localités villageoises telle que : l'atelier de soudure, la fabrication du lait et du fromage, la fabrication d'emballages de bouteilles en plastique, la fabrication de la pâte alimentaire pour animaux, la location d'engins, la pâtisserie, la fabrication de confection, l'atelier de ferronnerie et menuiserie métallique, la menuiserie de bois. En deuxième lieu des microentreprises mobiles telles que : la plomberie, le bâtiment et travaux publics, l'électricité bâtiment et étanchéité...

La participation des jeunes acteurs dans le développement local villageois, à travers leurs engagements dans les projets d'entrepreneuriat, se résume dans les axes suivants :

8.1. Création de l'emploi :

Ce qui semble apparent et visible dans le rôle que jouent ces acteurs porteurs de microentreprises est la création de l'emploi (Ebrsolede : 2004). Celle-ci se traduit dans la réalité sociologique par le fait que ces jeunes s'engagent dans la vie professionnelle selon les domaines et les métiers qu'ils choisissent pour l'investissement. Ceci-dit, cet engagement dans la vie active procure à ces acteurs, outre un capital matériel, un capital symbolique qui se traduit par les savoir-faire professionnels, autrement dit, un capital d'expérience professionnelle souvent novateur. Culturellement, ce dernier a du sens dès lors qu'il constitue un phénomène sociologique nouveau dans la dynamique sociale et économique des villages de Kabylie ; d'où la professionnalisation des savoir-faire dans le domaine d'entrepreneuriat chez les jeunes.

Ainsi, beaucoup parmi ces microentreprises captent la main-d'œuvre tant familiale qu'autre. La majorité de ces microentreprises offre un travail pour d'autres jeunes que ce soit d'une manière régulière ou irrégulière. Souvent, les relations de proximité, familiales ou villageoises, prédominent dans la manière de capter la main-d'œuvre chez les jeunes villageois.

8.2.L'intégration des femmes dans la dynamique socio-économique locale (villageoise)

Bien que notre enquête concerne uniquement deux cas de femmes, comme actrices d'entrepreneuriat, cela est, à notre sens, signifiant sur plan sociologique et anthropologique pour

le monde villageois en Kabylie. Aujourd'hui plus que jamais les jeunes filles villageoises s'engagent dans une dynamique d'entrepreneuriat, dans les différentes activités professionnelles dont les plus récurrentes sont la fabrication de gâteaux et la confection.

La fabrication du lait et du fromage et les activités de confection dans les villages de Mâatkas représentent un bon exemple à souligner dès lors qu'ils rendent compte de l'importance de la participation des femmes villageoises dans la vie économique locale. Hormis les produits fabriqués qui sont commercialisés tant au niveau local qu'au niveau plus élargi, ces actrices ont pu créer un marché du travail qui recrute des jeunes filles. C'est le cas ici de l'atelier de confection que détient la jeune fille de 31 ans de Mâatkas qui fait travailler 3 jeunes filles des différents villages de la région. À cela s'ajoute l'entreprise de production alimentaire pour animaux qui intègre 5 jeunes filles de la région. Cette réalité d'intégration des femmes dans la dynamique socio-économique régionale confirme aussi cette thèse de création de l'emploi au niveau local villageois pour lutter contre le chômage chez les jeunes filles dont certaines sont diplômées.

8.3. La dynamique urbaine locale et la microentreprise.

Qu'il soit au niveau local villageois, à Mâatkas ou à Timezrit, ou en dehors du local, les acteurs d'entrepreneuriat participent, d'une certaine manière, au développement urbain et, donc, au processus de l'urbanisation. C'est ainsi que quelques microentreprises, à titre illustratif : bâtiment et étanchéité, location d'engins, plomberie, électricité bâtiment ont pu créer, de par leur implication sur le terrain, une dynamique d'une extension urbaine importante notamment à l'échelle locale.

8.4. Contribution à la création du marché local et national

La production des microentreprises des deux localités de Kabylie en question participe à l'augmentation voire à la création des marchés locaux et nationaux. Cela se confirme à travers quelques microentreprises de production, à titre d'exemple : l'entreprise de lait et de fromage, l'atelier de confection, la fabrication de l'emballage de bouteilles en plastique, la fabrication de l'alimentation pour animaux. Les produits respectifs de ces microentreprises animent les marchés locaux et nationaux, offrent en conséquence de nouveaux produits et forment des rapports et des réseaux marchands. La création ou l'animation des marchés, tant locaux que régionaux ou nationaux, engendre pour ces microentreprises et donc pour les acteurs qui les détiennent une culture marchande, en tant que capital symbolique, qui implique l'esprit de compétitivité et de concurrence dans la commercialisation et dans l'amélioration progressive de la qualité du produit.

En somme, la participation de ces acteurs au développement de leurs localités implique implicitement des transformations sociales, culturelles et économiques.

9. Conclusion : les enjeux culturels pour un engagement réel des acteurs.

L'interprétation anthropologique de l'engagement des jeunes des villages kabyles, comme acteurs sociaux, dans la construction des projets d'entrepreneuriat est liée profondément au contexte socioculturel de la société où ils évoluent et où ils sont socialisés. Leur affirmation en tant qu'acteurs agissant obéit aussi aux paramètres sociologiques et culturels. C'est pourquoi les engagements et les stratégies ne pourront pas être homogènes pour tous les jeunes. Cela relève

des trajectoires sociales et culturelles qui diffèrent d'un jeune à autre ainsi que les ambitions personnelles et individuelles auxquelles aspire chacun pour la construction de son avenir.

Les enjeux culturels sont majeurs et déterminants pour une émergence effective de l'acteur à participer, d'une certaine manière, à une construction sociale et économique tant à l'échelle locale que nationale. Car, il reste que le contexte familial et le capital culturel et symbolique qu'acquiert le jeune, à travers sa socialisation familiale et scolaire, son expérience dans l'exercice de sa qualification peut jouer comme des paramètres culturels importants dans son engagement en tant qu'acteur entrepreneur. À cela s'ajoute également le capital de lien social qu'il mobilise tant dans la construction du projet que dans la gestion de sa microentreprise.

En somme, l'engagement des jeunes villageois de Kabylie dans la construction sociale et économique de leur milieu social, dans le cadre des projets d'entrepreneuriat, traduit une réalité sociologique de toute une trajectoire sociale leur permettant de se positionner et d'agir comme des acteurs porteurs de projets. De ce fait, leurs actions d'entrepreneuriat participent au développement, donc aux transformations socio-culturelles et économiques de leur milieu social. C'est ainsi que, du point de vue anthropologique, l'émergence du jeune villageois en acteur porteur de projet suppose tout un parcours d'engagement, de construction mais aussi d'action.

Sur un autre registre, les entraves et les difficultés auxquelles sont confrontés ces jeunes tant au moment de leur construction du projet qu'au moment de sa mise en œuvre relèvent des enjeux culturels qui se traduisent souvent par l'inexistence *préalable* d'une culture sociale et socialisante permettant à quelques jeunes de se positionner comme acteur /entrepreneur. Les enjeux administratifs et même socio-familiaux contribuent, par moments, aux « frustrations » de ces jeunes faces au besoin d'émerger et d'aller au bout de leurs aspirations dans leurs projets d'entrepreneuriat. Ce qui explique, en partie, les grandes difficultés d'engagement qui conduisent parfois à des « échecs »³ et/ou au désengagement.

10. Éléments bibliographiques

- Aknin-Souidi. R. (2005). Emergence des entreprises et raisons d'échecs, enquête menée à Tizi-Ouzou. Les cahiers du CREAD, N° 73, pp 119-133
- Bourdieu, P. (1979, Novembre). Les trois états du capital culturel. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, Vol. 30, pp3-6.
- Bourdieu, P. (1984). Question de sociologie. Paris : Minuit
- Breton (Le), D. (2012). L'interactionnisme symbolique. Paris : PUF
- Cefai, D. (2001). Enquête de terrain. Paris : La Découverte
- Cicchelli, V. (S. d). Les jeunes et la famille : comprendre les liens entre structure familiale et réussite individuelle », in Anna Stelling et Rapahail Wenterbert, Les jeunes face à leur avenir, <http://www.biop-cci-aprispdf.fr>.
- Crozier, M. & Friedberg, E. (1977). L'Acteur et le système. Paris : Seuil.

³ Ce constat portant sur l'échec des entreprises émergentes, notamment dans la wilaya de Tizi-Ouzou, a été bien constaté et analysé par l'étude menée par Rosa Aknin-Souidi, « Emergence des entreprises et raisons d'échecs, enquête menée à Tizi-Ouzou », *Les cahiers du CREAD*, N° 73, Alger, 2005.

- Darbus, F. (2008, Mai). L'accompagnement à la création de l'entreprise, Auto-emploi et recomposition de la condition salariale. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, No 175, pp 18-33
- Descombes, V. (2003). Individuation et individualisation, Revue européenne des sciences sociales, XLI-127. [http:// journals.openedition.org/ress/502](http://journals.openedition.org/ress/502) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.502> mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 21 décembre 2020.
- Dumont, L. (1983). Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne. Paris : Seuil.
- Ebrssolede, S. (2004/4). L'insertion ou la délégitimation du chômeur. Actes de la Recherche en Sciences Sociales, No 154, pp 92-102
- Galland, O. (1997). Sociologie de la jeunesse. Paris : Armand colin.
- Grawitz, M. (1990). Méthodes des sciences sociales. Paris : Dalloz.
- Hadibi, M- A. (dir.). (2014). Les jeunes face à la famille et aux institutions de l'État : Stratégies et représentations, PNR No 31, Alger : DGRSCT-CRASC.
- Hadibi, M-Akli (dir.). (2014). Les jeunes filles en Kabylie dans les années 2000 : ces absentes omniprésentes. Oran : Cahiers du CRASC, N°31.
- Kaufmann, J-C. (1996). L'entretien compréhensif, Paris : Nathan.
- Kinzi, A. (2012, Janvier-Juin). De l'assemblée villageoise à l'association : les jeunes en quête d'affirmation », *Insaniyat*, N°55/56 , pp 63-77
- Kinzi, A. (2014). Les formes d'insertion sociale des jeunes filles de la localité de Larbâa Nat Iraten en Kabylie : entre les opportunités et les difficultés. Cahiers du CRASC, N°31, pp 175- 236
- Laurent. A. (1994). L'Individualisme méthodologique, Paris : PUF (QSJ ? N° 2906).
- Leghima , A. et Mengueli, S. (2005). Les jeunes diplômés créateurs d'entreprises dans le cadre de l'ANSEJ : le cas de la wilaya de Tizi-Ouzou, Les cahiers du CREAD, N° 73, pp101-118
- Mauger, G. (2001). La jeunesse n'est qu'un mot ». À propos d'un entretien avec Pierre Bourdieu. *Agora débats/jeunesses*, N°26, pp. 137-14
- Morisson, C., Solignac-Lecomte, H-B. & Oudin, X. (2003). Micro- entreprise et cadre institutionnel dans les pays de développement. Paris : OCDE.
- Touraine, A. (1978). *La voix et le regard*. Paris : Seuil.